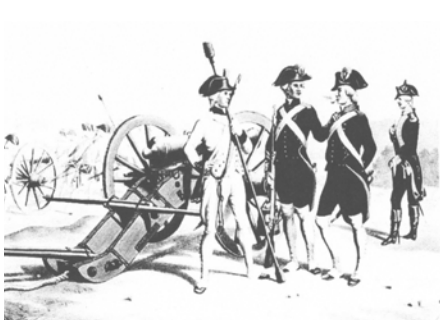


1. La STAT

Un peu d'histoire...



" L'Artillerie doit pouvoir trotter et même galoper "



Portrait du général Vaquette de Gribeauval,
premier inspecteur Général de l'artillerie (1715 - 1789)

1795 18 floréal an III, naissance du comité de l'artillerie, place Saint Thomas d'Aquin.

1910 Création de la section technique de l'artillerie chargée du contrôle des expérimentations.

1940 Regroupement des différentes sections techniques (artillerie, cavalerie, infanterie, génie) sous le vocable de Commission centrale de réception.

1946 Création de la section technique de l'armée confirmant le besoin d'unité dans la conception et l'expérimentation des armements.

1972 Adaptation de la mission qui s'élargit à la prévision à long terme tandis que disparaît la responsabilité de la recette des matériels et naissance de la section technique de l'armée de Terre.

1974 La section technique de l'armée de Terre quitte Saint Thomas d'Aquin pour rejoindre Versailles Satory.

1992 Les responsabilités de la section technique de l'armée de Terre sont accrues en matière de conduite des programmes d'armement.

2000 à aujourd'hui La STAT est le pilier central de la fonction armement au sein de l'armée de Terre. Son périmètre d'activité englobe toutes les phases du processus d'acquisition des programmes.



L'insigne de la STAT comporte une grenade dorée symbolisant l'Infanterie, deux canons dorés symbolisant l'Artillerie, un couple de roues dentées symbolisant l'Arme Blindée.

La date du 18 floréal an III (7 mai 1795) inscrite sur la plus grande roue est celle de la création du Comité Technique de l'Artillerie installé le jour même à l'Hôtel Saint-Thomas où se trouvent la Commission Permanente des Essais et la Section Technique de l'Armée qui en sont les héritières directes. La STAT est implantée à Satory au quartier Gribeauval depuis 1974.

La devise " Être exact ! " a été attribuée à la STAT le 13 octobre 2015 par le CEMAT. Cette devise est une référence aux écrits du général Delestraint, martyr de la France libre. En effet, pour accomplir sa mission et maîtriser le triptyque " coûts, délais, performances " propre à la conduite des opérations d'armement, la STAT se doit " d'être exacte ".

1. La STAT

Un peu d'histoire...



Sa devise est :

" VAILLANT COMME LE LION ".

Figurent sur son étendard :

Sébastopol 1854-1855, Solferino 1859,
Verdun 1916, l'Aisne 1918,
la Serre 1918 et AFN 1952-1962

La section technique de l'armée de Terre a la garde de l'étendard du 20^e RA, dissous en 1996.

Successeur direct du corps royal de l'artillerie et du génie créé par Louis XIV, le 20^e régiment d'artillerie est créé en 1860 à partir du 16^e régiment d'artillerie à cheval qui s'était illustré lors des campagnes de Crimée et d'Italie. Réorganisé en 1872, un an avant la création du 33^e RA, il tient garnison à Poitiers de 1873 à 1939.

Il est équipé de canons de 75 mm modèle 1897 qu'il expérimente en conditions réelles lors de la campagne de Chine en 1900-1901.

Il participe brillamment à la Première Guerre mondiale, notamment aux batailles de la Marne (1914), de l'Artois (1915), de Verdun (1916), de la Somme (1916), de l'Aisne et de la Serre (1918).

Il prend part à la bataille de Mouzon dans les Ardennes en 1939 puis à la campagne de 1940 dans la Meuse, l'Argonne puis la Marne, avant de cesser le combat faute de munitions.

En 1944-1945, il renaît sous l'appellation "artillerie des forces françaises de Loire inférieure et 20^e RA" et participe à la réduction de la poche de Saint-Nazaire et à la libération de Royan, de la Pointe de Grave et de La Rochelle.

Transformé en unité aéroportée le 15 octobre 1945, il participe à la campagne d'Algérie et à l'expédition de Suez. Il est dissous en 1962.

Le régiment, qui n'est plus aéroporté, est reconstitué à Limoges en 1963, et il rejoint Poitiers en 1977 où il reste jusqu'en 1996. Il est engagé au Liban en 1984-1985-1992-1993 et en Bosnie-Herzégovine en 1993-1994.



En 1868, le 20^e RA est en garnison à Strasbourg où ses batteries constituent la réserve d'artillerie du corps d'armée du Rhin. Elles prennent part aux combats de 1870 en Alsace à Reichshoffen, en Lorraine (siège de Bitche puis à Gravelotte) et avec l'armée de la Loire jusqu'à la défaite.

Le colonel PETITPIED, alors chef de corps du 20^e RA, se trouvait à Strasbourg au moment de la capitulation. Pour sauver le drapeau, il en brûla la hampe et enterra l'étoffe dans sa cave.

Sa femme, à qui son mari révéla son secret pendant sa captivité à Coblenche, retourna dans la maison familiale à Strasbourg et réussit à récupérer le drapeau bien que la maison fût occupée par les Allemands. Elle le cacha dans un vêtement de son fils de 2 ans pour le ramener à Coblenche puis dans la doublure de ses propres vêtements.

En 1895, elle remit au président de la République, M. Félix Faure, le drapeau sauvé par elle et son mari en 1870.